

CONSULTATION PUBLIQUE

« PARLONS ENFANCE »

RAPPORT DE SYNTHÈSE

ONE.be

Avec vous, pas à pas



« Enfin, je crois qu'écouter réellement les besoins des enfants et des familles, et leur donner la parole dans les décisions, permettrait de construire des politiques plus justes et adaptées. »*

**verbatim extrait de la consultation*

POURQUOI CETTE CONSULTATION ?

Au cours de ces dernières années, les besoins des enfants et des familles ont considérablement évolué, tout comme les missions de l'ONE. Parallèlement, le contexte budgétaire actuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles impose aujourd'hui des contraintes fortes et le nouveau contrat de gestion liant l'Office au Gouvernement doit être élaboré dans un cadre plus exigeant en termes de pilotage et d'impacts.

L'ONE s'est engagé fin 2024 dans un chantier de grande ampleur : le déploiement de son plan d'alignement. Ce plan porte une ambition de sens et de cohérence dans l'action de l'Office au bénéfice des enfants et des familles. Il s'agit d'ajuster nos actions, nos ressources et nos expertises autour d'une boussole unique, notre mission sociétale : **« Accompagner le bien-être, la santé et le développement de l'enfant ainsi que des (futurs) familles dans un cadre de qualité, bienveillant et inclusif. »**

Pour éclairer ses travaux, l'Office a voulu consulter ses usagers dans un esprit d'intelligence collective. Après avoir pris le temps de consulter successivement ses professionnels, ses volontaires, ses partenaires et les pouvoir organisateurs et opérateurs de service actifs dans le secteur, l'Office s'est adressé à ses usagers finaux : le grand public de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il l'a fait en lançant la consultation publique « Parlons Enfance ». Un format encore rare en Belgique francophone, qui a permis de recueillir un très grand nombre d'avis, de témoignages et de propositions concrètes au travers de questions majoritairement ouvertes.

A travers des questions simples et de tous les jours, comme autant d'invitations à partager des avis personnels face à des défis collectifs.

Avec 10 155 participants et 89 122 contributions, l'enquête publique a rencontré un succès incontestable. Ce succès témoigne de l'intérêt majeur du grand public pour les sujets et les enjeux liés à l'enfance, à la parentalité et aux familles. Si « Parlons Enfance » est probablement la plus vaste consultation publique jamais réalisée en FW-B, son engouement traduit aussi l'envie profonde, voire le besoin, qui traverse la population d'être écoutée et de contribuer à l'amélioration des services publics et de la société.

Déborah Dewulf
Administratrice générale de l'ONE





INTRODUCTION

INTRODUCTION : POURQUOI CETTE CONSULTATION ?	2
A. LES RÉSULTATS	6
1. MÉTHODOLOGIE ET PROFILS DES PARTICIPANTS	6
2. PARLONS DES ENFANTS ...	8
3. ET LES PARENTS ?	9
4. CONCERNANT LES ACTIONS ATTENDUES DES DÉCIDEURS ET DÉCIDEUSES POLITIQUES	10
5. LE REGARD PORTÉ SUR L'ONE	11
6. LA VISION DE L'AVENIR : CE QUI AURA CHANGÉ EN 2035	12
7. CE QUE DISENT LES (FUTURS) PARENTS	13
8. ET LES GRANDS-PARENTS, QUE DISENT-ILS ?	14
9. LES CONTRIBUTIONS DES 13-18 ANS	16
B. UNE PREMIÈRE LECTURE PERSONNELLE DE L'ONE	20
MERCI	25





RÉSULTATS

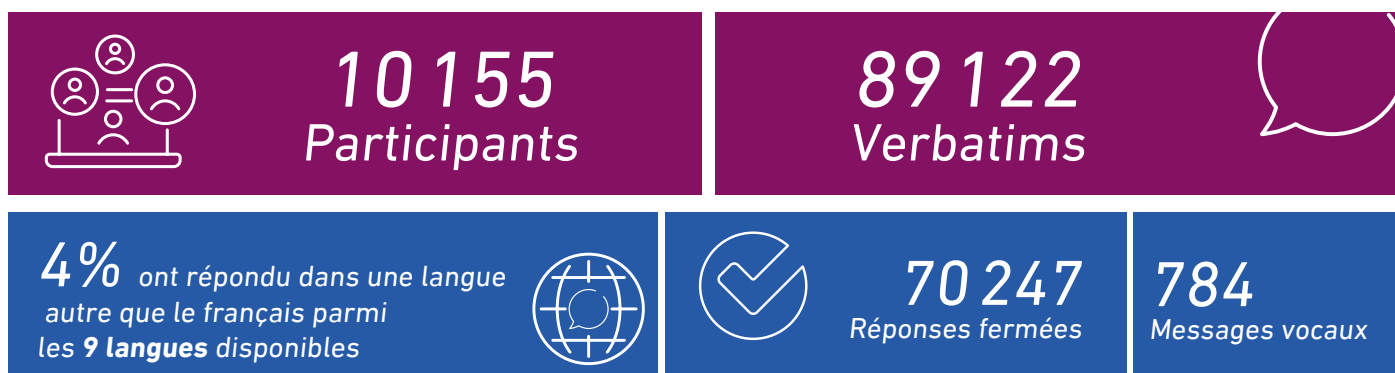
A. LES RÉSULTATS

1. MÉTHODOLOGIE ET PROFILS DES PARTICIPANTS

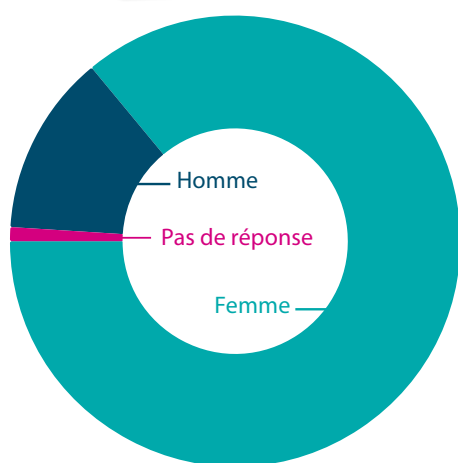
Le fondement-même d'une consultation publique réside dans la liberté d'expression accordée aux répondants par des questions totalement ouvertes (sans pré-catégorisation) mais aussi dans l'absence de recherche de représentativité statistique en regard des traditionnelles variables socio-démographiques (catégories socio-professionnelles, revenu, domicile, âge, sexe...). La consultation rassemble les avis, attentes, réflexions et commentaires de toutes celles et ceux qui se sentent assez concernés par le sujet que pour y consacrer un peu de temps.

Pas plus donc, mais pas moins de **10 000 personnes**. La répartition des profils est déjà riche en enseignements. Malgré une campagne de communication soutenue qui visait à faire connaître l'invitation à participer à toutes les catégories de la population (à partir de 13 ans, en 9 langues et avec option vocale), les hommes ne représentent « que » 13% des participants. Peut-être se sentent-ils moins concernés que les femmes, au point de ne pas participer et/ou de se sentir moins « capables » ou « légitimes » à s'exprimer. En soi, c'est déjà un sujet à creuser.

PROFILS DES RÉPONDANTS :

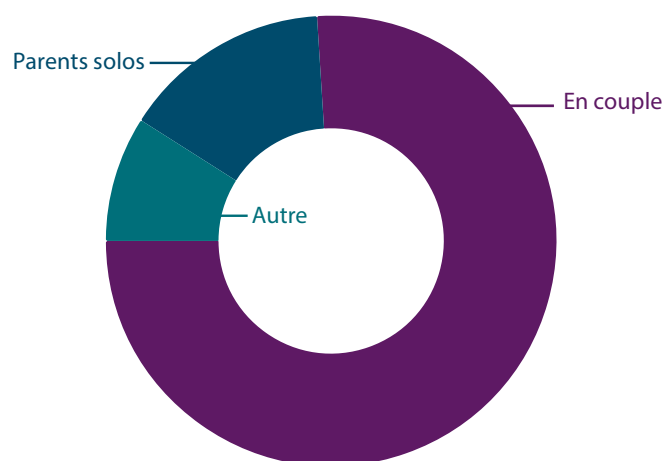


VOUS ÊTES ?

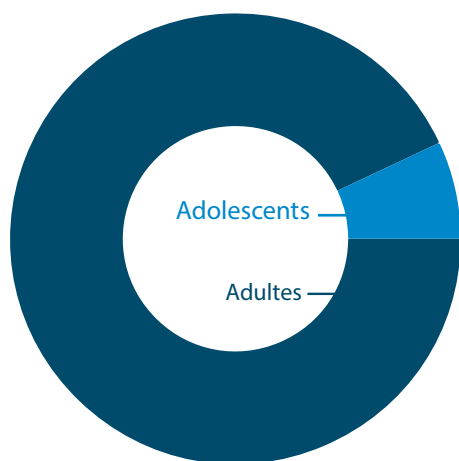


- Je ne préfère pas répondre 1%
- Hommes 13%
- Femmes 86%

QUELLE EST VOTRE SITUATION FAMILIALE ?



- En couple 76%
- Parents solos 15%
- Autres 9% (célibataire, famille recomposée...)



QUEL ÂGE AVEZ-VOUS ?

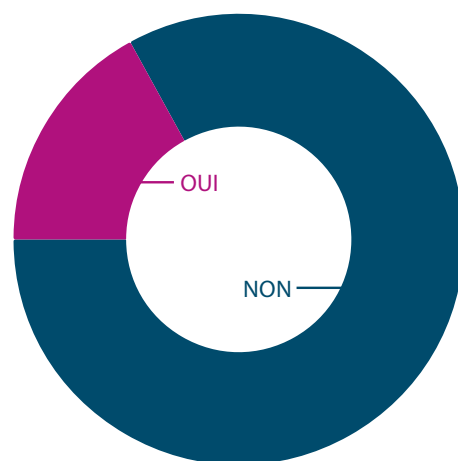
- Adolescents 7%
- Adultes 93% *

catégories d'âge parmi les adultes

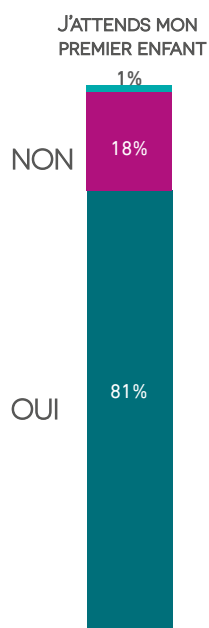


ÊTES-VOUS AUSSI GRANDS-PARENTS ?

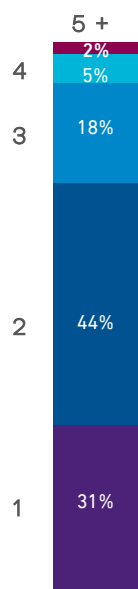
- OUI 17%
- NON 83%



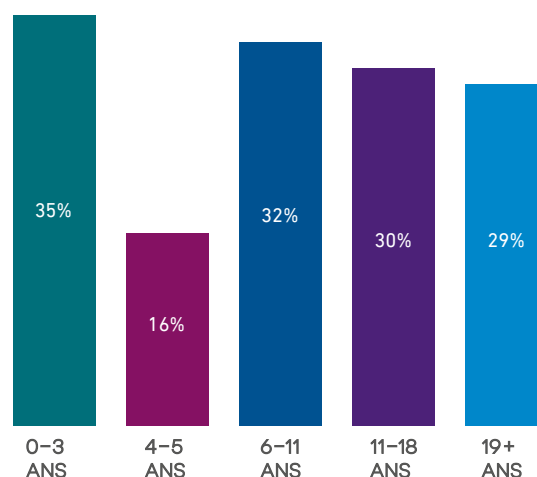
AVEZ-VOUS DES ENFANTS ?



COMBIEN D' ENFANTS ?



QUEL EST L'ÂGE DE VOTRE (VOS) ENFANT(S) ?



Compte tenu de la nature et du nom de la consultation « Parlons Enfance », on ne s'étonnera pas de la faible proportion des 19 à 24 ans : plus vraiment enfants et pas encore parents. En revanche, un peu plus de 700 adolescents (de 13 à 18 ans) se sont exprimés, tout comme près de 2 000 participants qui se sont déclarés être « aussi grands-parents ».

Aux uns comme aux autres, nous avons souhaité poser quelques questions spécifiques. Enfin, preuve s'il en fallait, que le sujet de l'enfance et des familles constitue un enjeu profond de société, nous noterons que 11% des participants (de plus de 18 ans) ont déclaré ne pas avoir d'enfant.



2. PARLONS DES ENFANTS ...

En réponse à la question élémentaire : « **Partagez ce qui vous semble le plus important pour qu'un enfant petit ou grand se sente bien ?** », la réponse spontanée s'affiche comme une évidence : il a besoin de recevoir de l'amour et de la sécurité affective. En effet **45% des participants** s'expriment dans ce sens, une évidence qu'il est utile de rappeler.

« Qu'il soit entouré d'une bulle d'amour et de respect pour son rythme de développement. »*

De manière générale, tout ce qui relève des sentiments d'affection, de bienveillance, de confiance arrivent en premier lieu, ensemble, ces thématiques sont citées par **68% des 9 635 répondants** à cette question. En deuxième lieu, citée par **44% des répondants**, arrive la thématique générale du cadre, des structures stables et des repères comme garantie du pouvoir d'apprentissage. Si les besoins physiologiques et de santé préventive arrivent en cinquième position (**16%**), la troisième thématique adressée par **27% des répondants** renvoie au besoin de se sentir écouté, compris et respecté dans son identité d'enfant. Un besoin qui n'est visiblement pas assez rencontré puisqu'il revient en écho comme la première thématique adressée en réponse à la question : « Quelles sont les difficultés rencontrées par les enfants ? ». Pour **39%** des répondants, c'est le défi de grandir, être compris, respecté et de trouver sa place d'enfant dans la société.

« La difficulté de grandir dans un monde pensé par et pour les adultes, où l'enfant doit sans cesse s'adapter au lieu d'être accueilli. »

« Entendre parler de crises tout le temps sans pouvoir agir : cela donne l'impression d'être inutile à la société. »

La deuxième difficulté qui ressort chez **29% des répondants** met en lumière les violences auxquelles sont confrontés les enfants. Très majoritairement, il s'agit de violences entre enfants sous forme de harcèlement, de moqueries ou d'exclusions. La troisième catégorie de difficultés quasi au même niveau (**28%**) fait écho au besoin de cadres et de repères. Les répondants parlent aussi concrètement de l'épuisement des parents, de la difficulté de "lever le pied" et des lacunes des parents à accorder du temps de qualité (en levant leur nez des écrans) et à fixer des limites, parfois pour eux-mêmes. Avec le même ordre de grandeur (**28%**) apparaît l'effet négatif des rythmes et des normes d'adultes imposés aux enfants.

Nous noterons que la problématique des écrans et des réseaux sociaux est citée à part entière par **8% des participants**.

* NB : les verbatims restituent intégralement les contributions, en ce compris leurs éventuelles fautes d'orthographe ou grammaticales

« Les parents transmettent leur stress et leur angoisse de performance. On demande aux enfants d'être productifs plutôt que d'être heureux. »

« Même le mercredi après-midi ou le week-end, le cadre est rempli d'activités choisies par les parents. L'enfant n'a plus de temps mort. »



« Ma plus grande priorité est que mon enfant s'épanouisse pleinement et trouve ce qui le rend vraiment heureux dans la vie. »

3. ET LES PARENTS ?

Nous avons posé la question : « *Partagez ce qui vous semble le plus important pour que les parents se sentent bien* ». Selon les répondants, la première source de bien-être des parents (pour **30% des participants**), c'est justement le bien-être de leur(s) enfant(s). Pas uniquement comme résultat : qu'ils soient en bonne santé, en sécurité mais aussi et surtout, ils expriment le besoin de se sentir en capacité de veiller sur eux, de s'assurer de leur bien-être et de leur épanouissement.

« *S'assurer qu'il ne porte pas trop de stress sur ses épaules pour qu'il puisse rester un enfant et s'épanouir sereinement.* »

La deuxième thématique de réponses, exprimée par **28% des répondants** concerne le besoin de soutiens (venant des proches, des institutions ...). La question de la stabilité et la sécurité financière (pour subvenir au besoin des enfants : logement, alimentation) est évoquée par **17% des répondants** juste avant le besoin d'avoir accès à des milieux d'accueil de confiance et de qualité (**11%**).

La troisième thématique exprimée par **26% des répondants** traduit le besoin d'arriver à concilier vie professionnelle et vie personnelle. Et ce besoin ressort comme la première *des plus grandes difficultés des parents* aujourd'hui. **50% des répondants** citent spontanément cette thématique en relevant le manque de temps disponible, les rythmes effrénés ou la pression de la performance.

« *L'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle et la pression constante d'être bon en tout à la fois.* »

« *Allier temps de travail et temps de qualité passé en famille.* »

Les deuxième et troisième registres de difficultés des parents (cités par **28% et 26% des répondants**) traduisent, d'une part, la relation parent-enfant en tant que telle (gestion des écrans, fixation des limites...) et, d'autre part, les difficultés directement ressenties par les parents eux-mêmes, avec en tête de liste la pression sociale et le jugement des autres.

Les difficultés financières concrètes sont citées spontanément par **¼ des participants** ! La difficulté de trouver des solutions de garde accessibles, notamment des places en crèche est quant à elle évoquée par **11% des répondants**.





4. CONCERNANT LES ACTIONS ATTENDUES DES DÉCIDEURS ET DÉCIDEUSES POLITIQUES

Loin d'exprimer d'éventuels catalogues de critiques ou de se focaliser sur deux ou trois actions prioritaires, les répondants ont exprimé des propositions d'actions aussi variées qu'argumentées. Si les réponses insultantes et gratuites ne dépassent pas les **0,2%**, les **propositions** sont tout de même, dans **40%** des cas, teintées du climat et du ressenti social ; la colère en premier lieu (exprimant le caractère honteux de certaines situations) tout en expliquant la raison personnelle de ce ressenti.

Deux domaines d'actions ressortent un peu plus que les autres. Tout d'abord, citées par **27%** des **7 792 répondants** à cette question, les actions des politiques qui permettent de développer et rendre plus accessibles les structures d'accueil d'enfants (principalement les crèches) mais aussi pour **22% des participants** un meilleur investissement (financier et qualitatif) dans l'école avec une attente particulière pour un investissement dans les activités extra-scolaires (citées par **7% des répondants**).

Notons que la réforme du congé parental (allongement, uniformisation de la durée des congés de maternité, de paternité... incluant parfois un congé d'allaitement) est citée comme une action que les décideurs et décideuses politiques devraient mener par **16% des répondants**.

Un meilleur soutien aux professionnels de l'enfance et de manière générale le fait de proposer un meilleur accompagnement des familles regroupent respectivement **8% et 7% des propositions d'actions** des participants.

5. LE REGARD PORTÉ SUR L'ONE

Sans surprise, **9 répondants sur 10** déclarent avoir déjà entendu parler de l'ONE avant la consultation publique. Le score monte à **98% chez les parents** mais dépasse timidement les 40% auprès des 13-18 ans. Lorsqu'on demande : « **Quand on vous parle de l'ONE, quels sont les 3 mots qui vous viennent à l'esprit ?** », les mots cités renvoient d'abord à la petite enfance, ce qui confirme que l'institution est spontanément associée aux tout-petits alors que l'Office déploie des actions jusqu'aux 18 ans de l'enfant. Un deuxième ensemble de « mots » renvoie au suivi et à l'accompagnement, avec des notions comme « aide, soutien, consultations, écoute ou accompagnement ». L'ONE est ainsi perçu comme un acteur présent, aidant et proche des familles. Enfin, un troisième registre, fortement représenté aussi, concerne la santé et la prévention, notamment à travers les termes « vaccin, santé, prévention ou médical ». On observe par ailleurs très peu d'associations négatives, un constat qui semble renforcer la satisfaction générale de celles et ceux qui « rencontrent » l'ONE.

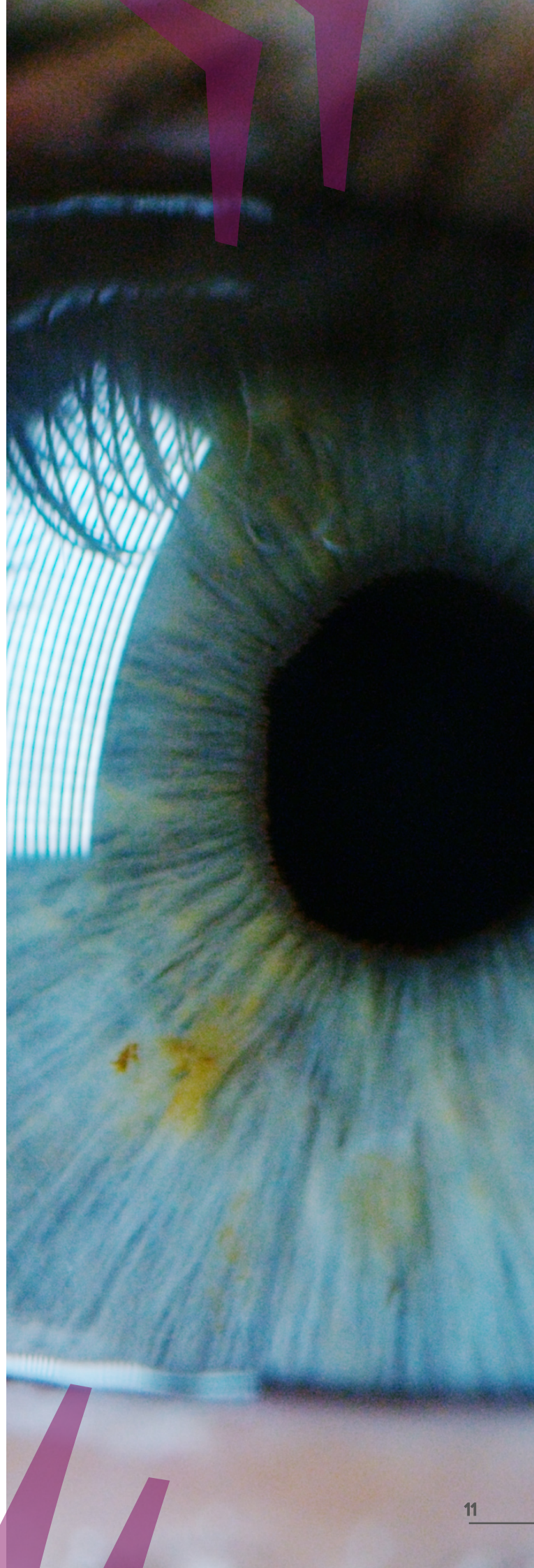
L'image de l'Office apparaît comme principalement fonctionnelle et trop faiblement chargée émotionnellement.

Lorsqu'on demande aux participants « **Selon vous, quelles sont les missions de l'ONE ?** », le premier registre cité (par 30% des répondants) exprime l'accompagnement des parents et futurs parents dans leur parentalité. L'analyse des verbatims fait apparaître l'ONE comme un service qui donne le « bon » mode d'emploi, qui apporte un soutien quand l'entourage est défaillant et qui apporte son assistance logistique dans la recherche de solutions de garde. Le deuxième domaine de missions (exprimé par **24%**) relève de la santé physique de l'enfant (suivi médical, dépistage, vaccination...). Le bien-être et la protection de l'enfant constitue une thématique exprimée par **16% des répondants**. La mission de contrôle et d'accompagnement des crèches et milieux d'accueil est évoquée par **7% des participants**.

Si la mission sociétale de l'ONE est exprimée officiellement comme : « **Accompagner le bien-être, la santé et le développement de l'enfant ainsi que des (futures) familles dans un cadre de qualité, bienveillant et inclusif** », l'analyse des **7 296 réponses** à la question de sa mission fait apparaître différents écarts de perception au-delà de l'alignement incontestable en ce qui concerne la santé physique. La mission « officielle » vise avant tout « l'enfant ». Or, pour les répondants, la mission prioritaire est le soutien aux parents.

Si la mission officielle met le « bien-être » en avant, les contributions des **10 000 participants** mettent la logistique (places en crèche, coûts, horaires) comme condition sine qua non de ce bien-être. Sans solutions logistiques, l'objectif de « bien-être » est un peu perçu par les répondants comme un « concept ».

Enfin, si l'inclusion est un pilier de la définition officielle de la mission de l'ONE, c'est malheureusement le concept le moins cité spontanément par les citoyens dans les questions ouvertes, ce qui laisse apparaître un décalage entre l'ambition politique/sociétale de l'ONE et la perception des usagers.





« Les technologies, l'IA, les réseaux risquent de prendre beaucoup trop de place dans le développement d'un enfant. Crainte qu'ils ne réfléchissent plus par eux-mêmes. »

6. LA VISION DE L'AVENIR : CE QUI AURA CHANGÉ EN 2035

La question de la projection dans l'avenir a été adressée aux différents publics que l'ONE a consultés dans le cadre de son plan d'alignement. Tout comme les professionnels de l'ONE, les volontaires ou les opérateurs de services, le grand public affiche majoritairement une vision incertaine ou neutre de ce que sera demain, viennent ensuite les visions pessimistes (+/- 25%) de l'avenir plutôt qu'optimistes (+/- 15%).

Au-delà de la classification mathématique entre neutre/incertain – pessimiste et optimiste, les thématiques exprimées font apparaître la technologie digitale comme le tout premier domaine d'évolution (**cité par 17% des répondants et 30% chez les 13-18 ans**). Certains faisant le constat de son omniprésence annoncée avec l'idée que l'intelligence artificielle et les écrans seront totalement fusionnés avec l'éducation et la vie quotidienne. D'autres prédisant un impact nettement plus négatif dans le sens où les écrans finiront par détruire le lien social et la santé mentale des enfants.

« La relation entre les parents et les enfants sera de plus en plus complexe puisque le téléphone va clairement impacter toute la génération de maintenant et donc il n'y aura plus moyen de vraiment communiquer etc. Notre mal-être va s'accroître et donc il y aura beaucoup plus de problèmes dans la famille. »

Les évolutions qui se rapportent à la précarité, à la baisse des moyens institutionnels et au renforcement des inégalités sont citées par **11% des répondants**.

« Je ne sais pas trop mais je sais que ma vie sera encore plus dure qu'elle ne l'est aujourd'hui... le coût des choses de la vie en générale et la mentalité qui aura changé. »

« Encore plus de difficultés et moins d'aide de l'état. »

L'aggravation des rythmes de vie est quant à elle mentionnée par **8% des participants**.

« J'espère plus de temps en famille, moins de temps au travail, surtout les 2 premières années de vie »

La question écologique (changements climatiques) est évoquée par **6% des répondants** et celle du contexte géopolitique par **5%**, systématiquement sous l'angle des incertitudes et/ou du pessimisme.

« Moins d'insouciance à cause de la crise climatique. Risque de déshumanisation et de perte de contact avec la nature à cause de la dépendance aux technologies. Risques de détériorations économiques et politiques car les hommes préfèrent faire la guerre plutôt que travailler pour le bien commun. »

7. CE QUE DISENT LES (FUTURS) PARENTS

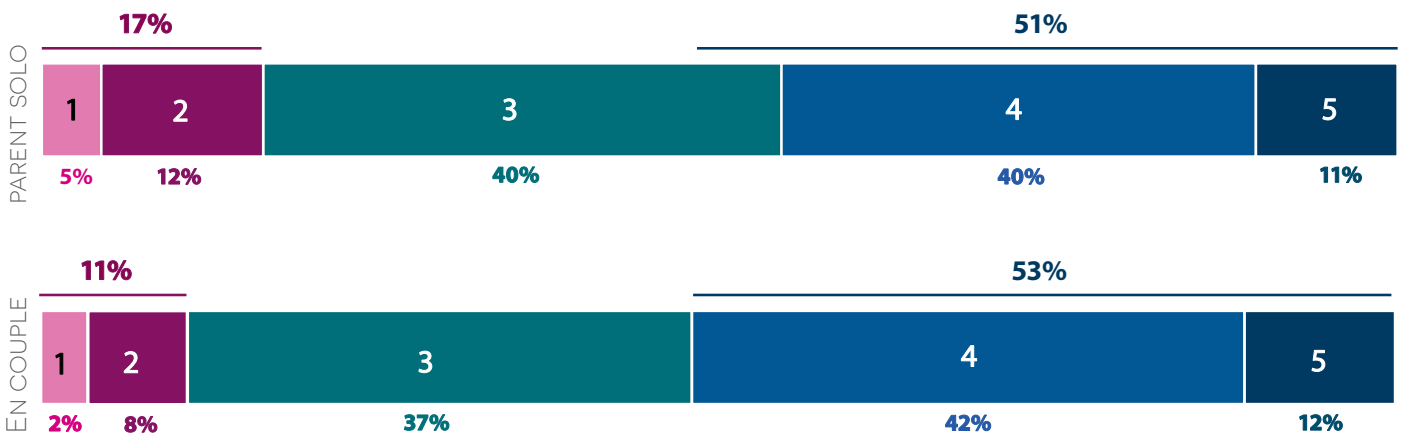
La consultation « Parlons Enfance » incluait certaines questions qui n'étaient posées qu'aux parents et futurs parents.

« Aujourd'hui, en tant que parent ou futur parent, comment vous sentez-vous ? sur une échelle de 1 à 5 (1 = Pas bien du tout ; 5 = Vraiment très bien) »



La moitié des répondants déclare se sentir bien ou vraiment très bien dans leur situation de parents ou futurs parents. À l'inverse, 11% déclarent ne pas aller bien voire pas bien du tout. Ces résultats sont proches de ceux classiquement exprimés par les rapports d'enquêtes utilisant les grilles types PHQ9 (détection de la dépression). Cependant en comparaison des résultats au test MSP-12 (qui mesure la détresse psychologique globale : stress, anxiété, irritabilité), on serait porté à conclure que la parentalité agit comme un amplificateur de stress. Bien que ces résultats ne prétendent pas à une quelconque représentativité statistique, ils peuvent probablement alimenter les recherches actuelles.

Sans grande surprise, le croisement des résultats fait clairement apparaître une corrélation avec la situation du parent répondant dans le sens où les parents solos sont plus éprouvés que ceux vivant en couple.



L'intérêt majeur de la classification réside dans l'explication « libre » du score exprimé : **« Expliquez votre choix si vous le souhaitez »**. Question à laquelle **4 557 participants** ont accepté de répondre.

Les raisons majoritairement évoquées pour expliquer le fait de sentir bien en tant que parent résonnent naturellement avec la réponse à la question générale de savoir ce qui est important pour qu'un parent se sente bien. Ainsi **15% des répondants** expliquent qu'ils vont bien parce que leur(s) enfant(s) se porte(nt) bien. Vient ensuite, à **6%**, le fait de se sentir bien dans le rôle de parent et enfin à égalité (**3%**) le fait d'être bien entouré et celui d'être arrivé à retrouver un équilibre entre vie de famille, vie privée et vie professionnelle.

« Nos enfants sont grands et ont quitté le nid ils sont épanouis dans leur vie. Que demander de plus ? »

« Actuellement je me sens épanoui dans mon rôle de papa. Ma femme et moi sommes sur la même longueur d'ondes même s'il y a évidemment des frictions sur des prises de décisions divergentes. Jusqu'à présent la relation de confiance,

de communication, de soutien et d'amour tissées avec mes fils de 12 et 9 ans tient la route. »

A l'inverse pour les parents qui déclarent ne pas se sentir bien, le **top 3** des explications est clair : **12% des répondants** font part de la peur de l'avenir, **10%** du manque de temps disponible pour les enfants et **9%** d'une fatigue extrême et d'un sentiment de dépassement.

« Contrairement à ce que l'on a connu en étant enfant, nous devons désormais éduquer dans un monde incertain, où demain est plus dangereux, qu'aujourd'hui, plus fragile. »

« J'ai deux enfants et un temps plein. J'ai l'impression de passer ma vie à courir après le temps sans pouvoir profiter pleinement de mes enfants. »

« Je suis épuisée, je manque de sommeil, je croule sous les tâches quotidiennes et le boulot et je n'arrive pas à prendre du temps pour moi. »

8. ET LES GRANDS-PARENTS, QUE DISENT-ILS ?

Comme le prolongement naturel de caractère indissociable du binôme parent-enfant dans l'équation du bien-être, à la question : **« Partagez ce qui vous semble le plus important pour que vous vous sentiez bien en tant que grand-parent »**. Les **828 grands-parents** expriment à **39%** l'idée d'entretenir de bonnes relations familiales en étant plus présents (qu'avant) dans la vie des enfants et des petits-enfants et en préservant un climat de confiance, de proximité et de complicité.

Pour **¼ des répondants**, l'attention se concentre spécifiquement sur les petits-enfants (aspirant à ce qu'ils soient heureux et en sécurité). La troisième thématique (**19%**) qui apparaît comme permettant de se sentir bien en tant que grand-parent décrit la capacité d'être disponible.

« Savoir que ma petite fille est heureuse à l'extérieur et dans sa famille. »

« Garder mes petits-enfants moi-même pour éviter à mes enfants de galérer à trouver une structure d'accueil. »

En miroir, à la question **« Quelles sont les difficultés que vous rencontrez en tant que grand-parent ? »**, on notera que **17% des participants** répondent ne pas avoir de difficultés. Si la crainte et l'inquiétude générale quant à l'avenir est exprimée par **8% des répondants**, la première difficulté touche à nouveau à la difficulté de trouver du temps disponible : **32% des répondants** expriment des difficultés dans ce registre.

« Je fais partie de la génération «sandwich» comme je l'appelle. Je travaille encore, je m'occupe de mes parents et de mon petit-fils. La chose essentielle qui me manque c'est la disponibilité. »

La deuxième catégorie de difficultés (25%) réside dans la gestion de l'éducation des petits-enfants et dans le besoin de trouver sa juste place dans l'équation.

« Je me sens parfois impuissant à soutenir mes enfants dans leur rôle de parents. Je me tiens à leur disposition mais évite l'intrusion. Je me sens éloigné des nouvelles postures parentales. »



« Maintenir l'esprit de famille avec les enfants et petits-enfants, accepter les choix de vie de chacun d'entre eux et leurs perspectives d'avenir. »

9. LES CONTRIBUTIONS DES 13-18 ANS

Rares sont les exercices du type consultation publique qui arrivent à embarquer autant d'adolescents. Ils sont ici plus de **700 entre 13 ans** (majorité numérique) et **18 ans** à avoir participé. Et ce qu'ils nous adressent est très précieux et riche en questionnements.

À la question : « **Aujourd'hui, sur une échelle de 1 à 5 comment te sens-tu ?** » (**1 = Pas bien du tout ; 5 = Vraiment très bien**). Explique ton choix si tu le souhaites.

La réponse est sans appel et n'est malheureusement pas inconnue. Les adolescents vont beaucoup moins bien que les parents !

Si la moitié (comme les parents) disent se sentir bien ou très bien, ils sont **21%** à dire aller mal ou très mal (**15% des garçons et 23% des filles**).

Des chiffres annoncés et connus mais certainement pas suffisamment appréciés dans ce qu'ils traduisent en termes d'enjeux et de défis de société. Entre autre en regard de ce que nous avons pu mettre en lumière derrière le caractère indissociable du binôme parent-enfant dans l'équation du bien-être. Des ados qui vont mal, ce sont autant de parents (et des grands-parents) qui risquent d'aller mal, un mal-être parental que les enfants perçoivent, avec angoisse, de plus en plus.



Si les réponses exprimées pour expliquer les raisons du bien-être relèvent d'un état général « sans problème particulier » pour **15% des répondants**, juste devant le fait d'être bien entouré (**11%**), les raisons du mal-être font apparaître l'école comme le lieu qui concentre tous les dangers. Le fait de **rencontrer des problèmes liés à l'école** est exprimé par **25% des adolescents**, bien au-delà des problèmes familiaux (**11%**). L'analyse détaillée des verbatims laisse entrevoir quatre dimensions qui structurent ce « mal-être » scolaire.

1. La pression de la performance ou «le stress des notes». C'est l'élément le plus récurrent. Le mal-être vient de la peur de l'échec et de l'idée que l'avenir se joue exclusivement sur des notes. Des jeunes expriment une anxiété permanente liée aux évaluations.

« Les notes définissent notre valeur, si on rate on a l'impression d'être rien, c'est un stress de chaque seconde qui empêche de dormir. »

2. L'épuisement et les rythmes inadaptés. Les adolescents pointent un décalage entre leurs besoins biologiques et les exigences institutionnelles. Le cumul «heures de cours + devoirs + trajets» est décrit comme insoutenable. Le manque de temps «pour être soi» : l'école «mange» tout l'espace mental, ne laissant plus de place au repos ou aux loisirs. .

« On commence trop tôt, on finit trop tard, et on a encore des heures de travail à la maison. On n'est pas des machines, on est juste crevés tout le temps. »

3. Le harcèlement, la violence et le climat social. L'école est aussi le lieu d'une insécurité relationnelle qui amplifie le mal-être. Les adolescents expriment alors l'impuissance des adultes face à un cadre scolaire qui ne protège pas assez contre les violences entre pairs.

« Le harcèlement détruit tout, on a la boule au ventre avant de franchir la grille et personne ne semble voir à quel point c'est violent. »

4. La perte de sens et l'inadaptation du cadre. Selon les adolescents, l'école semble déconnectée de la vie réelle des jeunes, trop rigide, trop verticale et trop peu tournée vers l'épanouissement personnel.

« On nous demande d'apprendre par cœur des trucs inutiles alors qu'on est stressés par le monde qui change. L'école ne nous apprend pas à aller bien. »

Cette vision critique de l'école est par ailleurs très logiquement alignée sur les propositions d'actions que les décideurs politiques devraient mener : aménagement des programmes et rythmes scolaires, lutte contre le harcèlement, facilitation de l'accès aux soins psys et soutien des parents en leur donnant du temps.

De façon plus générale quand on demande aux 13-18 ans :
« **Quelles sont les difficultés que tu rencontres ?** », la réponse « des problèmes à l'école » réapparaît chez **26% des répondants** juste avant (23%) la difficulté de trouver sa place dans la société.

En écho, à la question « **Partage ce qui te semble le plus important pour que tu te sentes bien ?** » la thématique de la stabilité affective arrive en tête (citée par **42% des répondants**) et ce, de manière tout à fait cohérente avec la question générale, adressée à tous, des besoins des enfants pour se sentir bien.

« **Des bonnes relations avec les personnes que je fréquente école, famille, sport...** »

« **Une famille et des proches qui t'aime et font de leur mieux pour toi** »

Le défi du temps disponible, pour explorer et s'épanouir, n'échappe pas aux adolescents, ils sont en effet **17%** parmi les participants à exprimer une réponse dans ce sens.

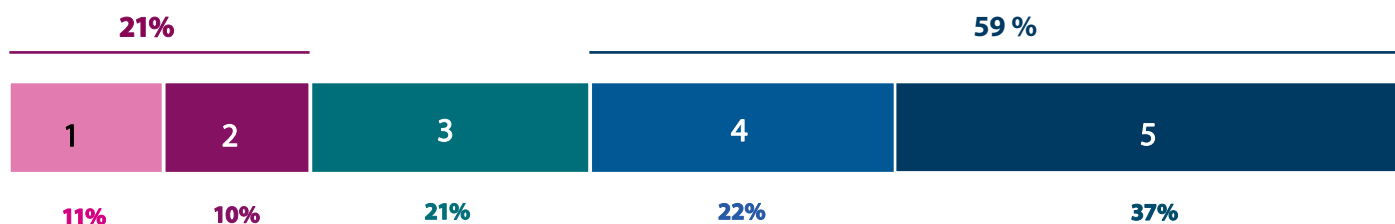
« **Les moments sans lien avec école, activités extrascolaires.** »

« **Avoir du temps pour moi, me construire, apprendre qui je suis, avoir un bon temps de sommeil, partager des bons moments avec les personnes que j'aime mes amis** »

Un cadre de vie rassurant et sécurisant arrive en troisième thématique (**15%**) parallèlement au besoin d'être considéré et accepté comme on est.



La consultation publique s'est penchée sur l'intention de parentalité chez les adolescents, en leur posant cette simple question : **« Est-ce que tu penses avoir des enfants plus tard ? »**
(sur une échelle de 1 à 5 où 1 = pas du tout et 5= très certainement). Explique ton choix si tu le souhaites.



Ainsi **21% des adolescents** qui ont participé à la consultation ne pensent pas avoir d'enfants plus tard (**15% chez les garçons et 23% chez les filles**).

Cette question est au cœur d'un champ de recherche majeur appelé « Fertility Intentions ». Les chiffres résultants de la consultation « Parlons Enfance » apparaissent comme cohérents avec les autres études qui tendent à montrer une diminution progressive de l'intention de parentalité.

Une fois de plus, la richesse des résultats apparaît dans les motivations exprimées ouvertement et librement. Les raisons du « oui » (je pense avoir des enfants plus tard) traduisent chez **30%** des répondants la réalisation d'un désir ou d'un rêve profond, viennent ensuite l'envie de donner une « belle vie » à ses enfants (**8%**) et le fait d'aimer ou adorer les enfants (**7%**).

« J'ai envie d'avoir des enfants car je vois comment mes parents sont heureux de nous avoir donc moi aussi j'ai envie de ressentir ce sentiment. »

« Je voudrais donner à mes enfants l'enfance que je n'ai pas reçue. »

« J'adore les enfants et je suis prête d'en avoir même si cette tâche peut sembler parfois difficile. »

A l'inverse, les raisons et motivations à l'intention marquée de ne pas avoir d'enfants plus tard apportent également son lot d'enseignements. La première raison, citée par **11%** des participants relève de la conviction, plus encore que de la peur, que le monde tel qu'il est et tel qu'il va devenir n'est juste pas propice à avoir des enfants.

« J'ai peur de ce monde, je ne veux pas faire subir mes futurs enfants. »

« Je ne veux pas que mon enfant grandisse dans un monde pourri comme il est actuellement. »

« Je ne veux pas leurs laisser un monde trop pollué et sans avenir. »

La deuxième thématique évoquée par **5% des répondants** fait écho à la charge mentale trop importante que cela représente. Un signal faible, mais un vrai signal qui renforce à nouveau le caractère systémique de l'équation du bien-être avec comme effet direct la baisse de la natalité.

« Je veux me concentrer sur moi-même et j'ai déjà du mal à m'occuper de moi. Je ferais une mère horrible. »



1ÈRE LECTURE

B. UNE PREMIÈRE LECTURE PERSONNELLE DE L'ONE

L'analyse des résultats de la consultation « Parlons Enfance » est particulièrement dense et son exploitation, son partage ne font que commencer. Bien avant les solutions, la consultation nous apporte des questionnements, des enjeux spécifiques, des chantiers à entamer et des réflexions à approfondir. Pour autant, à ce stade de l'analyse, nous souhaitons **relever 12 grands thèmes**.

1. LE CARACTÈRE INDISSOCIABLE DU BINÔME PARENT-ENFANT DANS L'ÉQUATION DU BIEN-ÊTRE.

Au fil de la lecture des milliers de réponses adressées dans la consultation « Parlons Enfance », un constat fort émerge, telle une évidence qui nécessite pourtant d'être soulignée. Le duo enfant-parent constitue une entité indissociable ! Avant toute autre chose, pour qu'un parent se sente bien, il faut que son ou ses enfants aillent bien. Pour qu'un enfant se sente bien, il est essentiel que ses parents aillent bien. Chaque grain de sable dans l'équilibre du bien-être des uns impacte celui des autres. Et les grands-parents nous le rappellent également, eux dont l'équilibre est doublement lié à leurs enfants-parents et à leurs petits-enfants. L'analyse des réponses des 13-18 ans renforce encore ce constat au travers de la deuxième raison pour laquelle ils ne se voient pas parents demain : parce

que la charge mentale liée au fait d'être parent leur semble trop lourde ! Nous observons également que ces mêmes 13-18 ans considèrent que la plus grande difficulté des parents aujourd'hui réside justement dans la gestion de la relation parent-enfant. L'ensemble de ces constats doit nous questionner quant à la pertinence du cloisonnement des actions et mesures adressées en fonction des publics concernés. Ainsi, alors que les problèmes de « mal-être » se présentent comme de plus en plus aigus et fréquents, il serait opportun de penser les soutiens, les remèdes et les solutions en regard du caractère indissociable du duo parent-enfant. Une vision plus transversale et moins silotée, entre petit-enfant, enfant, adolescent et parent gagnerait en efficacité.

2. LA POSITION PARADOXALE DE LA SOCIÉTÉ QUANT À LA PLACE DE L'ENFANT.

Aujourd'hui les injonctions sociétales sont de plus en plus fortes et trop souvent paradoxales. Lorsque les attentes sociales dominantes relèvent de la performance, de la productivité, ou de l'efficacité (après l'efficacité), on peine à trouver la place restante de l'enfant et de ses besoins : affection, amour, confiance, rêverie, sérénité. Alors que l'enfance est régulièrement et publiquement considérée comme l'une des, sinon LA plus grande priorité, dans les faits, les signes de cette position « sacrée » ne sont plus si évidents à trouver.

Rien d'étonnant donc à ce que la première difficulté des enfants exprimée par les répondants de la consultation soit celle « d'être compris, respectés et de trouver sa place dans la société », sa place d'enfant et pas de mini-adulte. C'est certainement un des défis majeurs de notre société, mais c'est aussi, rappelons-le sans nuance, un devoir que de penser et organiser la société pour assurer la « juste » place de l'enfant en son sein.



3. LES RYTHMES IMPOSÉS, LE TEMPS DE L'ENFANCE ET DES PARENTS

Les participants de « Parlons Enfance » considèrent que le cadre imposé par les parents aux enfants n'est pas adapté à leurs besoins propres. Essentiellement en matière de rythmes qualifiés d'effrénés. Si l'on sait à quel point l'accélération des rythmes, l'inter- pénétration des temps du travail (par les mails, sms, WhatsApp, etc.) dans le temps du privé constitue une des sources de mal-être des adultes, on mesure ici combien ces comportements impactent aussi négativement les temps de

l'enfant. Dans le même ordre d'idées, les contributions des adolescents qui témoignent de la pénibilité d'avoir des parents qui « ne lèvent pas leur nez de leur téléphone » fracasse le cliché du jeune scotché à son GSM autant qu'il traduit une réelle souffrance. D'autant que les individus semblent conscients et insatisfaits de cette situation puisqu'ils placent le défi de concilier vie professionnelle et vie privée comme la première difficulté des parents aujourd'hui.

4. LA MULTIPLICATION DES SOURCES DE MAL-ÊTRE : ÉPUISEMENT, COMPÉTITION, RENTABILITÉ, PERFORMANCE, ANXIÉTÉ, STRESS EXCESSIF, DÉFIANCE, VIOLENCE...

Alors que plusieurs voyants sont déjà à l'orange, quand ce n'est pas au rouge et que notre voisin français a déclaré la santé mentale comme grande cause nationale en 2025, l'ONE ne veut pas se contenter d'apporter une nouvelle couche d'alarmisme. Les résultats de la consultation publique au travers des **90 000 contributions libres** et spontanées nous apportent un éclairage suffisamment fin que pour dépasser le constat global du « problème de santé mentale ». Qualifier de "systémique" la spirale du mal-être ne doit pas nous empêcher d'aborder les symptômes distinctement et à la racine. On ne s'attaque pas au problème de violence de la même manière

qu'à celui de l'épuisement. Qualifier de « systémique » et donc « de particulièrement complexe » la question de la santé mentale ne doit pas servir de frein à l'action. Il ne nous est plus permis, par exemple, de s'interroger sur l'ordre des priorités entre préventif et curatif, il faut investir, d'urgence, sur tous les fronts en même temps. Il faut également s'emparer ensemble des problèmes de mal-être. Seul, l'ONE ne peut pas agir efficacement. C'est avec l'ensemble des niveaux de pouvoir et des autres acteurs du secteur que doit se penser le plan d'actions.

5. LE BESOIN URGENT DE RETROUVER DE LA CONFIANCE

La confiance qui apparaît comme le composant indispensable au bien-être des parents et des enfants, apparaît comme une confiance en souffrance. Au-delà du constat général de diminution de la confiance dans l'avenir, d'autres dimensions particulières liées à la confiance ressortent de « Parlons enfance ». La confiance des parents en eux, qui est mise à l'épreuve face aux représentations idéalisées sur les réseaux sociaux et à la crainte du jugement des autres parents. La confiance des

adolescents dans leur capacité de devenir futurs parents et gérer la « charge mentale » qui peut leur apparaître comme trop lourde. La confiance dans les professionnels de l'enfance dont les gens pressentent qu'ils bénéficieront de moins en moins de moyens. Autant de formes de confiances en difficultés alors que la confiance (accordée) est généralement perçue comme une condition essentielle à l'épanouissement de l'enfant.

6. LE BESOIN DE LIENS, MOINS D'« HYPERLIENS » ET PLUS D'HUMAINS

Les participants expriment un besoin profond de liens humains. Le sentiment de dématérialisation associé à la standardisation des procédures renforce le sentiment de solitude et le besoin de retrouver des contacts humanisés dans les services publics. Avec la même intensité, les répondants réclament plus de lieux physiques de rencontres pour simplement échanger, se parler, entre parents et/ou avec des professionnels du domaine s'ils sont débarrassés de la casquette de contrôle. Les résultats font apparaître

aussi un besoin de remplacer le temps « productif » par du temps « relationnel ». Ainsi, nombreux sont les parents qui expriment l'impression que les professionnels de l'enfance (puéricultrices, enseignants, soignants...) n'ont plus le temps pour ce lien car ils sont mangés par l'administratif ou les ratios de rentabilité. Enfin, à leur échelle spécifique, les 13-18 ans souhaitent avoir plus d'adultes « ressources » qui soient réellement disponibles pour l'écoute, hors cadre et contraintes purement scolaires ou évaluatifs.

7. LA « TRISTE » CONVICTION DE LA DIMINUTION PROGRESSIVE DES AIDES ET DES SOUTIENS STRUCTURELS

Alors que massivement les participants attendent des décideurs politiques qu'ils investissent dans les structures d'accueil, dans l'enseignement ou l'aménagement des congés parentaux, ils témoignent par ailleurs de leur conviction que la diminution des soutiens structurels va se poursuivre à l'avenir. Effet incontestable de ce qu'ils observent (moins de professionnels et plus d'épuisement, plus de pauvreté et de précarité) et de ce qu'ils entendent derrière le « tout

le monde va devoir faire un effort », ils sont de plus en plus nombreux à perdre l'espoir d'une amélioration globale et pour tous. Ne reste plus alors que le besoin individuel de « s'en sortir » doublement renforcé par l'instinct naturel parental de protection de ses enfants. L'enjeu glisse alors forcément de l'universel à l'individuel dans une sorte de partie principalement réglée par la loi du plus fort.

8. LE MAL-ÊTRE DES 13-18 ANS ET LE DOUTE QUANT À L'INTENTION DE PARENTALITÉ



21% des ados disent « ne pas aller pas bien » ou « pas bien du tout ». Le double des adultes ! Bien que, de tout temps, la période de l'adolescence correspond à une étape délicate, ce qui apparaît aujourd'hui montre que le niveau de mal-être des plus jeunes ne peut plus s'expliquer par le seul fait « qu'ils sont ados ». Ce que ces ados qui "vont mal" nous adressent exprime le cumul de la perte de confiance, du manque de confiance dans l'avenir et de la diminution des liens humains. Trois éléments qui transforment pour certain une période de vie biologiquement fragile en une étape quasi insupportable.

21% des ados qui ne pensent pas avoir des enfants plus tard en contrepoint des **60%** qui pensent que oui. Si la littérature scientifique ne nous permet pas de comparer ces résultats dans le temps, ceux-ci accompagnent la tendance générale vers la dénatalité. Mais ce qui nous frappe le plus, ce sont les deux raisons exprimées de ce choix : l'état général du monde et la charge, surtout mentale, que cela représente d'être parent.

9. MÉCONNAISSANCE DE L'ÉTENDUE DES SERVICES DE L'ONE

Si l'écrasante majorité des participants à « Parlons Enfance » déclare connaître l'ONE, force est de constater que l'étendue des services que l'Office propose souffre d'une vraie méconnaissance. Cela nous questionne et nous conforte dans l'idée qu'il faudra mieux communiquer. Le savoir-faire, par

ailleurs reconnu ne peut répondre seul au besoin du « faire-savoir ». En faisant le choix d'écouter ses usagers, l'ONE vise à mieux comprendre leurs vécus, leurs besoins, leurs priorités. Il doit aussi pouvoir se remettre en question avec humilité.

10. LES GIGANTESQUES ET INDÉFINIS DÉFIS DIGITAUX : ÉCRANS, RÉSEAUX ET IA

Qu'on la compare à la révolution industrielle, à l'électricité ou à l'invention de l'imprimerie, le message est bien passé : l'IA va révolutionner la société, en ce compris la vie des enfants et des familles. Mais ce qui se place derrière la première thématique du changement à venir d'ici **2035** dépasse la seule IA. C'est l'omniprésence du digital, des smartphones,

des réseaux sociaux et de l'IA comme un ensemble, une entité propre qui continuera d'impacter à coup sûr les relations enfant-parent. Ce que les participants anticipent n'est pas radicalement négatif ou positif, ce qui prévaut c'est le caractère incertain de l'impact. Face à un tel constat, notre rôle est avant tout d'accompagner le changement.

11. LES ATTENTES PROFONDES ET URGENTES CONCERNANT L'ÉCOLE NOTAMMENT LES VIOLENCES ET LE HARCÈLEMENT

Dans les contributions de la consultation « Parlons Enfance », la thématique de l'école n'est plus abordée sous l'angle de l'institution en charge de l'instruction, mais aussi sous celui d'une urgence de protection. Les répondants (jeunes comme parents) décrivent l'école comme un milieu qui, loin de protéger, est devenu un foyer potentiel d'insécurité physique et émotionnelle. Le harcèlement n'est plus perçu comme un événement ponctuel mais comme un bruit de fond permanent. Quant à la racine du mal, elle est de plus en plus identifiée comme le fruit d'une pression constante et d'une compétition permanente. Le harcèlement et plus globalement la violence à l'école apparaissent aussi comme la source principale du glissement des jeunes vers le mal-être. Les 13-18 ans n'attendent plus de sensibilisation, ils demandent surtout une présence humaine, qualifiée, accessible et protectrice.



12. L'ENVIE ET LE BESOIN QU'ONT MANIFESTÉ LES CITOYENS D'ÊTRE ÉCOUTÉS ET DE PARTICIPER ACTIVEMENT À L'AMÉLIORATION DES SERVICES PUBLICS.

Au-delà du nombre considérable de participants et de contributions, c'est un signal fort que le « succès populaire » de la consultation « Parlons Enfance » adresse. Alors qu'un des enseignements majeurs de l'analyse réside dans la difficulté de simplement trouver du temps disponible, ils sont pourtant plus de **10 000 citoyens** à avoir consacré gratuitement une dizaine de minutes en moyenne pour donner leur avis, partager leur vécu, leurs réflexions, leurs propositions. L'ONE a fait le pari risqué de la démocratie participative et de l'intelligence collective, il a eu raison. D'aucuns nous prédisaient qu'une approche aussi libre et ouverte conduirait inmanquablement à des contributions trop semblables, dans le fond et dans la forme, aux commentaires exposés sur les réseaux sociaux. Il n'en n'est rien. Même la question, jugée sensible, de savoir ce que les décideurs et décideuses politiques doivent mener comme actions pour les enfants et les familles a apporté des propositions aussi nombreuses que nuancées et réfléchies. Certes, parfois initiée par un ressenti de colère ou de honte face à des situations vues ou vécues mais sans verser dans la critique gratuite ou l'agressivité.

Les participants ont répondu avec sincérité, intimité souvent, et avec une réelle volonté de contribuer activement à l'amélioration des services au public. Au sein des **90 000 contributions**, ils ont aussi massivement adressé des pistes de solutions, le plus souvent avec leur simple bon sens et leur indiscutable position d'experts de leur vécu. Certain qualifieront peut-être de simpliste ce « bon sens populaire » mais il a le mérite indéniable d'avoir remis « l'enfant au milieu du village ».

La consultation « Parlons Enfance » n'apporte pas de solutions toutes faites mais elle ouvre une voie, fondée sur l'orientation usager, sur la confiance dans l'intelligence collective et sur la co-construction des actions à mener. C'est un premier pas, cela ne sera pas le dernier, et c'est pas à pas que nous chercherons à améliorer, avec l'ensemble des parties prenantes de l'ONE, le présent et l'avenir des enfants,



Si "Parlons-Enfance" constitue un tel succès en termes d'engagement, c'est, aussi grâce au soutien des très nombreux partenaires de l'Office qui ont su relayer l'invitation à améliorer le service au public auprès des publics concernés.

Merci !

*Découvrez les résultats de l'enquête, et les perspectives
liées aux résultats sur www.one.be/parlons-enfance*



